
CULTURE

D A N S E

Danses de chambre

PORTAL

de Peggy Baker Dance Projects

Jusqu'au 23 février à la Cinquième Salle de la Place des Arts

FRÉDÉRIQUE DOYON

Si Peggy Baker a dû annuler sa prestation la saison dernière à cause d'une blessure, c'est pour revenir en force cette année, à l'ouverture du Festival Montréal en Lumière, avec un triple programme extrêmement diversifié. Ses trois danses de chambre rappellent combien elle fait classe à part dans le paysage chorégraphique canadien.

La soirée démarre avec *Unfold*, un solo de 2000 interprété par Andrea Nann. On semble surprendre celle-ci dans l'intimité de sa chambre ou de son studio. Sa danse tantôt fiévreuse, prise d'un élan irrésistible et furieux, tantôt plus lente et mélancolique, dialogue avec la musique de Scriabine, interprétée sur par le pianiste Andrew Burashko. Le curieux dialogue de sourd qui s'établit laisse croire que la danse n'est que le fruit de l'imagination du pianiste ou de la danseuse elle-même absorbée dans ses pensées. Lyrique.

On retrouve la forte présence et l'aplomb unique de Peggy Baker dans le solo *Portal*, petit objet précieux composé en fragments silencieux, comme autant de fenêtres sur la vie vacillante. Entre apparition et disparition, la soliste surgit de l'ombre pour livrer une danse brève. Tics, désarticulations, respirations, enveloppements l'animent, comme si son corps la contraignait. Pour chaque morceau, la pénombre ou la lumière intense conçue par Marc Parent ouvre une perspective nouvelle sur la danse. Mystérieux.

En clôture, *A Woman By A Man*, duo inédit du chorégraphe canadien James Kudelka, met en scène un couple (Peggy Baker et Michael Sean Marye) sans âge et pourtant vieilli et raidi par ses habitudes. On ne se lâche pas: le geste de l'un se prolonge, se complète ou trouve son écho chez l'autre. L'esthétique fait un clin d'œil à Jean-Pierre Perreault l'humeur fataliste ou Mats Ek pour la peinture de mœurs un peu caricaturale. L'œuvre est composée en contrepoint à la musique de Chostakovitch, livrée sur scène par le pianiste Andrew Burashko, le violoniste Olivier Thouin et le violoncelliste Yegor Dyachkov. Truculent.